

LA RUE DU 19 MARS 1962

Le discours du Maire

Aujourd'hui, à Bieujac, l'heure est au respect.

Respect pour ceux qui dans ce village et partout ailleurs, dans la crainte et la peur, dans la contrainte, dans le déchirement des familles, sont allés là-bas outre Méditerranée risquer leur vie pour une cause que l'on aurait voulue noble et légitime.

Respect pour les familles de ceux qui, là-bas, 30 000, sont tombés dans une guerre qui n'aurait pas dû être. Ainsi de la Toussaint 1954 au 18 Mars 1962, se déroulera une guerre de souffrance, inutile, injuste. Sous le prétexte fallacieux d'un maintien de l'ordre face à des bandes rebelles, notre pays s'est engagé dans une logique de pacification aux fins de garder l'Algérie française, une Algérie inféodée à la France.

En fait, il s'agira là d'une nouvelle guerre quasi coloniale recommencée quelque 120 ans après. Et je suis de ceux qui pensent (ils sont nombreux ici), que nous n'étions pas chez nous là-bas, pas plus que l'on ait pu accepter que les Allemands fussent chez eux ici en 1940.

Les seules guerres qui soient justes sont celles de ceux qui défendent leurs terres, leurs familles, leurs enfants. La guerre d'Algérie est une brûlure pour notre histoire de France. Au prétexte de sauver des vies françaises, il y eut des atrocités et des sévices perpétrés par des tortionnaires zélés. Cela ne devrait pas rester impuni. Très grave devant l'histoire est la responsabilité des gouvernants d'alors qui n'ont pas su trouver vite le chemin d'un compromis pacifique tel qu'on le trouva en Tunisie et au Maroc.

Avec un profond respect pour ceux, ici et ailleurs, qui sont allés perdre deux des plus belles années de leur jeunesse et aussi la vie. Pardonnez-moi d'avoir parlé ainsi de la guerre que j'ai connue dans l'adolescence. Aujourd'hui à Bieujac, c'est la paix que l'on fête, une paix chèrement payée. Et la paix des peuples passera toujours par la tolérance, par le respect des différences, par le respect des idées et aussi par la main tendue. Puisse cette paix aimer longtemps nos enfants, nos petits-enfants, notre pays.

Michel Lacaze

Maire de Bieujac